

Les chapitres 11 et 12 abordent la création en lien avec l'eschatologie, permettant d'envisager l'histoire comme un temps où la grâce divine se manifeste : « Parler de l'alliance, de la grâce, de l'agir dans l'Esprit, nous situe dans la mouvance d'une théologie relationnelle. Habités par la présence d'un autre, nous pouvons habiter le temps autrement. » (p. 197) L'accent porté sur la relation permet à l'auteur de revenir sur la Trinité, communion d'amour dans laquelle nous sommes invités à entrer. Faisant écho au début du livre, le chapitre conclusif approfondit cette idée renversante d'un Dieu amour plus fort que la mort. Tel est le cœur de la révélation chrétienne, qui nous enjoint « à passer d'une mentalité de récession à la perception d'une plénitude débordante » (p. 245).

Par sa densité, sa richesse et son optimisme, *Rendre compte de la foi aujourd'hui* mérite de prendre place parmi vos livres de chevet.

Stanislas Deprez

David DOAT et Franck DAMOUR (dir.),
Quand le transhumanisme interroge, Namur,
Presses Universitaires de Namur, 2021, 326 p., 25 €.



Longtemps resté ignoré du grand public, le transhumanisme fait aujourd'hui régulièrement la Une de la presse. Il est souvent considéré comme antihumaniste, sans que ce jugement soit vraiment étayé. Le grand intérêt de *Quand le transhumanisme interroge* est d'éviter ce travers et de chercher à comprendre ce mouvement et son impact sur la société. Ce qui n'interdit pas certaines contributions d'être très critiques.

Issu d'un colloque tenu à l'Université Catholique de Lille en juin 2018, l'ouvrage est composé de vingt contributions, réparties en cinq sections. La première, « Ces corps déjà transhumains », présente ce que l'on pourrait appeler un transhumanisme en acte : expérimentateurs s'implantant des puces électroniques ou autres dispositifs, mais aussi passionnés de jeux vidéo attachés à leurs avatars ou encore mannequins professionnels incités à faire correspondre leur corps à la demande du marché. La deuxième partie, « Enquêtes sur les sources du transhumanisme » n'est pas une histoire du transhumanisme à proprement parler, mais plutôt un ensemble de coups de sonde sur quelques moments importants et parfois peu connus : la philosophie du progrès du marquis de Condorcet, le marxisme technophile de biologistes anglais de la première moitié du XX^e siècle, le rapport Rocco-Bainbridge

sur la convergence technologique, le contexte états-unien propice à l'émergence d'une « religion » de la technique. On y trouve aussi une intéressante étude de Salomé Bour sur ce que serait un esprit transplanté dans un ordinateur. À vrai dire, cette contribution aurait pu figurer dans la troisième partie, regroupant des analyses philosophiques, comme celle de Fernand Doridot relisant le transhumanisme à la lumière de l'épistémologie et de la philosophie de la technique. Cette section comporte encore une réflexion prolongeant le questionnement du regretté Bernard Stiegler, une étude comparée des récits d'augmentation de l'humain en Égypte et en Grèce antique, et une critique du transhumanisme comme mécanisation de l'humain. S'appuyant sur Aristote, Laura Rizzerio recommande de sauvegarder la conception de l'humain comme un être vivant moral, et deux autres auteurs invitent à élaborer une éthique de l'augmentation ne sacrifiant pas la finalité de l'humain. Une semblable vigilance morale sous-tend la quatrième partie, « Inventer le monde à l'heure du transhumanisme », où trois auteurs respectivement plaide pour la sauvegarde de la liberté et de l'autonomie, s'interroge sur la compatibilité du transhumanisme et de la démocratie, et voit dans le transhumanisme le symptôme d'une certaine angoisse vis-à-vis du futur. Très éclairante, la dernière section aborde trois thématiques spécifiques : la neuro-augmentation, le droit civil lié à l'usage de robots et l'eugénisme.

S'il ne prétend pas à l'exhaustivité, ce collectif offre un beau tour d'horizon de la question. Attention tout de même : la profondeur de ses analyses se paie d'une certaine technicité.

Stanislas Deprez